

HAROLD BERNAT

**VIEUX
RÉAC!**

FAUT-IL S'ADAPTER À TOUT?

Flammarion **Antidote**

Extrait de la publication

Jean Jullien

Anti dote

HALTE AUX CONSENSUS MOUS,
AUX FAUSSES ÉVIDENCES,
À L'OPPOSITION STÉRILE DES EXPERTS!
BIENVENUE À TOUS CEUX
QUI VEULENT SE CONSTRUIRE UN AVIS,
PAR EUX-MÊMES ET POUR EUX-MÊMES.
IMPERTINENTS ET CRITIQUES,
CES PETITS ANTIDOTES LEUR SONT DÉDIÉS.

Le réac

(le bon : cultivé, ironique, mondain,
sexy, en un mot luchiniste,
comme le mauvais : limité, conservateur,
nationaliste, rassis, en un mot lepéniste)
a la fâcheuse tendance de comparer
l'homme à l'homme,
celui d'hier et celui d'aujourd'hui.
Penchant anachronique et coupable
à une époque qui érige l'adaptation
en vertu cardinale :
« Surtout ne jugez pas, avancez... »

Vieux réac !

DANS LA MÊME COLLECTION

Normand Baillargeon, *Liliane est au lycée – Est-il indispensable d'être cultivé ?*

Yann Dall'aglio, *Une Rolex à 50 ans – A-t-on le droit de rater sa vie ?*

Yann Dall'aglio, *JT'M – L'amour est-il has been ?*

Aurélie Ledoux, « *L'ascenseur social est en panne* » –
Qu'est-ce qu'une société juste ?

Samuel Pelras, *Un geste pour la planète – Peut-on ne pas être écolo ?*

Guillaume Pigeard de Gurbert, *Fumer tue – Peut-on risquer sa vie ?*

Mathias Roux, *J'ai demandé un rapport – La politique est-elle affaire d'experts ?*

Jean Salem, « *Élections piège à cons* » – *Que reste-t-il de la démocratie ?*

Camille de Vulpillières, « *Dis merci à la dame* » –
Que signifie la politesse ?

Harold Bernat

Vieux réac !

Faut-il s'adapter à tout ?

Flammarion **Antidote**

© Flammarion, Paris, 2012.
ISBN : 978-2-0812-7091-6

À ma Chloé

INTRODUCTION

« C'est parti pour durer »

« Quant à la critique proprement dite, j'espère que les philosophes comprendront ce que je vais dire : pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, la critique doit être partielle, passionnée, politique, faite à un point de vue exclusif, mais à un point de vue qui ouvre le plus d'horizon. »

Charles BAUDELAIRE, *Salon de 1846*.

Personne ne vous dira le contraire, il est toujours bon de réagir. N'oubliez surtout pas de contester les évidences, les consensus mous et autres matières spongieuses qui empoissent nos contrées mercantiles. Mais attention, trop de critique, trop de contestation, trop de distance et vous voilà aussitôt accusé de flirter avec les ennemis de la démocratie, ces fauteurs de réaction,

VIEUX RÉAC !

ceux qui ne proposent rien et passent leur temps à tout détruire. En un mot, vous voilà *réac*. Si vous avez – circonstance aggravante – passé la trentaine, vous basculez même du côté des *vieux réacs*.

De Marx, retenons au moins ceci : toute existence humaine est historiquement située. Certains seront contemporains de la Révolution française, de la restauration de la monarchie, de la guerre mondiale, de la résistance à l'ennemi commun ; d'autres de la révolution des forfaits Free, de la restauration Sodexo, de la guerre des prix du panier de la rentrée, de la résistance aux réformes du tronc commun. Une fois acceptée l'hypothèse raisonnable selon laquelle l'homme doit toujours *s'adapter* à ses conditions d'existence, il est encore raisonnable de croire que ce n'est pas le même homme qui peut vivre *à la fois* la Révolution française et celle des forfaits Free à 19,99 euros tout compris. L'usage du mot *homme*, dans un cas comme dans l'autre, vient pourtant troubler cette saine évidence et égarer les esprits. L'homme ne reste-t-il pas l'homme ?

Que le même homme ne puisse pas prendre *à la fois* la Bastille et un forfait mobile, la chose semble évidente pour des raisons chronologiques. Cette évidence est d'ailleurs le leitmotiv des progressistes : on ne reviendra pas en arrière, c'est cela le

progrès. Reste à savoir si le passage de l'homme qui se bat pour prendre la Bastille à celui qui se bat pour son forfait mobile constitue justement un progrès. Pour le progressiste, désormais mondialiste, cette question n'a pas de sens puisqu'elle suppose l'existence d'un étalon (autre que le progrès lui-même) qui permettrait de juger de la progression ou de l'avachissement de l'homme aux yeux de l'homme. Question métaphysique, absolutiste, dogmatique, normative, en un mot qui fait florès quand les idées font défaut : *réactionnaire*.

Le réactionnaire ou *réac* – à ne surtout pas confondre avec celui qui reprend des actions en Bourse – aurait pour fâcheuse tendance de comparer l'homme à l'homme, celui de l'avant et celui de l'après, celui d'hier et celui d'aujourd'hui. Ce penchant pour la comparaison et le jugement de valeur est quelque peu anachronique dans une période, la nôtre, qui fait de l'adaptation une vertu cardinale. Surtout ne jugez pas, avancez. Que cette adaptation suppose le rejet pur et simple de toute tentative d'évaluation de l'homme par l'homme, cela ne surprendra que les plus adaptés, tous ceux qui n'ont pas besoin de savoir *où va l'homme* pour réussir leur vie, autant dire entasser de la matière, bouger, consommer, éliminer.

VIEUX RÉAC !

Pascal Lamy, directeur de l'OMC, précise ce qu'il convient d'entendre aujourd'hui par « concept réactionnaire ». Pascal Lamy : « La mondialisation est une transformation gigantesque des économies et des sociétés, dont on avait sous-estimé l'ampleur et qui frappe des pays en tête du classement de la richesse mondiale. Mais la démondialisation est un concept réactionnaire. Pourquoi ? Parce que le phénomène est parti pour durer. Les moteurs de la mondialisation sont le porte-conteneurs et Internet et la technologie ne reviendra pas en arrière ! » (« La démondialisation est un concept réactionnaire », *Le Monde*, 30 juin 2011).

Pascal Lamy nous livre ici une extension sans précédent du terme *réactionnaire*. Un concept devient réactionnaire lorsqu'il contredit « ce qui est parti pour durer ». S'il vous prend l'envie de juger, de contester, de critiquer « ce qui est parti pour durer », votre discours est réactionnaire. Par contre, si vous entérinez le cours des choses, validez l'existant, parapez ce qui se fait déjà, vous contribuez au progrès de l'espèce et à la liberté des peuples contre les forces obscures de la réaction. En toute logique : si vous n'accréditez pas ce qui se fait et « ce qui est parti pour durer », autrement dit s'il vous prend de penser ce qui vous

arrive sans aussitôt courber l'échine et baisser le menton, vous voilà réactionnaire. Ce qui donne à la notion une extension à côté de laquelle les petites distinctions de chapelles – réac de gauche, réac de droite – paraissent bien dérisoires. Le temps arrive donc où toute pensée qui ne répétera pas ce qui se dit partout à propos de ce qui se fait déjà globalement dans le monde sera disqualifiée en tant que pensée réactionnaire.

Dans la précision terminologique de Pascal Lamy, le problème de la « démondialisation » est secondaire. La profondeur de son intervention est ailleurs : l'équivalence explicite entre deux figures que l'on aurait pourtant eu tendance à distinguer, le réactionnaire et le penseur. Il va de soi que l'intimidation du jugement, de la critique, de l'opposition par le diktat des faits et du cours des choses n'est pas inédite. Tous les dispositifs anticritiques usent, à des degrés divers, de la puissance de l'institué pour marginaliser ou détruire toute velléité de désinstitution. « Penser, c'est harceler l'existant », expliquait Henri Lefebvre dans *La Somme et le Reste*, en 1959. S'y soumettre, c'est ne plus penser.

Ce qui est cependant inédit, c'est l'obscénité assumée avec laquelle les dispositifs anticritiques s'exposent sans avoir même besoin de se dissimuler

VIEUX RÉAC !

derrière une idéologie, comme cela a pu être le cas dans une histoire récente. Comme s'il n'y avait plus aucun intérêt à travestir la réalité – ce qui est aussi la fonction du politique –, les dispositifs anti-critiques tendent vers un degré zéro du politique, ce qu'on appelle improprement la « politique du fait accompli ». Plus efficace encore que le travestissement de la réalité : sa liquidation pure et simple. La politique du fait accompli n'est pas une politique tout comme le droit du plus fort n'est pas un droit, ce qui la rend *indiscutable*. Si Pascal Lamy ne perd pas son temps à justifier intellectuellement son jugement, c'est qu'il ne s'agit plus (pour lui) d'un jugement, mais d'un constat, et que ce constat est au-dessus de tous les jugements, étant donné qu'il est un constat de faits. Modernissime, Pascal Lamy ne juge pas mais observe ; ne critique pas mais constate. Contrairement à ses détracteurs, ceux qui manipulent des concepts réactionnaires, il n'a pas la prétention de savoir où est le bien, où est le mal, où est le juste, où est l'injuste. Il a simplement les yeux ouverts sur un monde globalisé, sur les conteneurs, Internet et les nouvelles technologies. Dire ce qui est : voilà son seul credo. Ceux qui cherchent leur réussite dans la société et qui savent, explique Jacques Ellul dans *Le Bluff technologique*, que « seul le meilleur

dans l'exercice d'une technique a une chance de réussir » sont disposés à croire ce qui est déjà sous leurs yeux. L'homme qui n'est pas le meilleur, celui qui est à la traîne « de ce qui va durer », « tellement fasciné par le kaléidoscope des techniques qui envahissent son univers, ajoute Ellul, ne sait et ne peut vouloir rien d'autre que de s'y adapter complètement ». Sans y avoir intérêt – c'est aussi le premier à subir les dommages du cours des choses –, il répétera désormais servilement, à l'unisson de ses maîtres, ce qui est et se dit *globalement* partout.

Derrière la foire aux étiquettes (réac, anti-réac) se pose le problème de la réaction, autrement dit de la critique des impératifs de l'adaptation qui soumettent l'homme à la force des choses et à la logique du fait accompli.



CHAPITRE PREMIER

Le programme de l'adaptation

« Soyez légers, anonymes et précaires
comme des gouttes d'eau ou des bulles de
savon : c'est l'égalité vraie, celle du Grand
Casino de la vie ! Si vous n'êtes pas fluides,
vous deviendrez très vite des ringards. »

Gilles CHÂTELET,

Vivre et penser comme des porcs.

Pile : – Dans un futur proche, nous serons soit morts soit adaptés. Dans certaines conjonctures historiques, des logiques dépassées par la course à l'adaptation sont encore suffisamment vigoureuses pour résister à la vague des développements en cours. C'est le moment de la crise. Des logiques antagonistes (logique sociale, logique économique ; logique éducative, logique commerciale ; logique critique, logique festive, etc.) entrent dans

VIEUX RÉAC !

des conflits asymétriques – tant l'issue du conflit est certaine. La logique sociale pliera face à la logique économique, la logique éducative disparaîtra face à la logique commerciale, la logique intellectuelle sera noyée dans la logique publicitaire. Avec plus ou moins de lucidité, plus ou moins de courage, nous savons cela, le pire est toujours certain.

Face : – Le pire est toujours certain ? Bien au contraire, le pire n'est jamais certain, et c'est pour cette raison qu'il faut faire bouger les choses, s'adapter, ne pas se résigner. Pessimisme, immobilisme, renoncement : voilà ce qui caractérise toutes ces pensées de la réaction. Avec elles, tout un cortège de peurs primaires et d'attitudes défensives, de replis sur soi et de rejets de l'autre. Les pensées de la réaction ne proposent rien, ne construisent rien, elles sont négatives par nature. Elles nourrissent la misologie, la haine de la raison et du discours, de la liberté et de la démocratie, ce qui, à défaut d'intelligibilité, achève politiquement la disqualification.

En peu de mots, voici exposés les termes d'une opposition qui renvoie dos à dos deux appréhensions du monde. De quoi faire un débat. S'agirait-il simplement d'une histoire de verre, à moitié rempli pour les uns, à moitié vide pour les

autres ? Les mises en scène duelles ne sont pas pour déplaire à ceux qui s'accommodent du monde tel qu'il est. Quel que soit le sujet, il y a du pile et du face, des pour et des contre, des partisans et des opposants. C'est aussi pour cette raison qu'il y aura toujours un peu de bien dans le mal, un peu de mal dans le bien, arguent les plus malins à la fin du débat. Les posologistes des valeurs savent faire la part des choses, séparer le bon grain de l'ivraie. À eux la sagesse des nations, le sens de la mesure et le cours de l'histoire. Aux autres le dogmatisme, l'absence de mesure, la réaction (« primaire », de surcroît).

Liquider la réalité

Être homme de son temps, faire bouger les choses, positiver, avoir l'esprit ouvert. Ces lieux communs qui se présentent sous la forme à peine déguisée de prescriptions morales (*il faut* être homme de son temps, *il faut* faire avancer les choses, etc.) perdent toute évidence dès que l'on cherche à les déterminer. Que signifie être *homme de son temps* quand il s'agit de savoir s'il est préférable d'enseigner à distance au moyen d'un support vidéo ou devant une salle de classe à l'aide d'un tableau noir ? Que

VIEUX RÉAC !

signifie *faire bouger les choses* quand des élèves peinent à rester concentrés sur une chaise plus de dix minutes ? Que signifie *positiver* lorsqu'une dissertation de philosophie sur la liberté s'achève par Florent Pagny et sa « liberté de pensée » ? Qu'est-ce qu'*avoir l'esprit ouvert* quand on apprend que *le plus important dans la vie, c'est de kiffer* ? Ces questions un peu ridicules révèlent le potentiel comique d'une période historique qui ne prête guère attention à la réalité derrière le signe, au signifié derrière le signifiant. Si Cornélius Castoriadis, dans l'ouvrage éponyme, a pu parler de la « montée de l'insignifiance », il faut entendre cette formule au sens strict : avènement de discours et de pratiques qui ne signifient plus rien, qui ne renvoient plus à rien. Dans cette perspective, la réaction à l'insignifiance consiste en un *retour* de la réalité dans le discours, en un rappel, par-delà les positions réversibles, du signifié dans le signifiant consommé comme slogan.

Contrairement à ce qu'a pu penser Jean Baudrillard en 1995 dans son livre *Le Crime parfait* (le crime consistant en une liquidation de la réalité par la simulation de la réalité), le crime ne pouvait être *absolument* parfait. La réalité fait retour, elle résiste. Cette résistance a ceci de gênant : autant nous pouvons transposer indéfiniment les signes

N° d'édition : L.01EHBN000509.N001
Dépôt légal : septembre 2012

Extrait de la publication